

sunt ad finem intentum obtinendum (1). ζ Denique belluæ experientia ipsa proficere et cautiore evadere videntur (2).

leurs têtes se touchent, et, de leurs antennes en mouvement, elles effleurent réciproquement, se donnent de petites tapes». A quoi serviraient ces petites tapes, je vous le demande, sinon à parler? Donc les fourmis parlent. «Qu'elles soient en état de se faire part, de cette manière, de mille et mille choses d'un caractère tout à fait précis, c'est là un fait qui se démontre par des exemples nombreux». Apud P. Bonniot, op. cit., pag. 309.

(1) «Nous avions il y a quelques années au Jardin des Plantes un Orang-Outang qui était moins malade que ne le sont d'ordinaire ces Singes des régions tropicales tenus en captivité sous notre vilain climat, et qui par conséquent agissait plus conformément à sa nature. Cet animal, encore jeune, aimait singulièrement la société, surtout celle de son gardien. Celui-ci en avait un grand soin, le couchait dans sa chambre, en faisait son compagnon. Le matin, quand il avait à vaquer à ses occupations ordinaires, ne pouvant pas emmener l'Orang-Outang avec lui, il le renfermait au logis en donnant un tour de clef à la serrure. Le pauvre Orang-Outang se désespérait, jetait alois des cris affreux, s'arrachait les cheveux se frappait la tête. Il poussa d'abord la porte pour l'ouvrir, mais il vit que c'était impossible. Réfléchissant peut-être à ce qui l'empêchait de céder à ses efforts et observant comment le gardien s'y prenait pour l'ouvrir, il ne tarda pas à reconnaître qu'il y avait une serrure et un bouton; mais il était trop petit pour y atteindre. Un jour, ayant vu son gardien prendre une chaise pour avoir quelque chose hors de sa portée, il ne se lamenta pas comme d'ordinaire lorsqu'il se vit enfermé; il s'empressa d'aller au fond de la chambre, de prendre une chaise, de la porter près de la porte, de grimper dessus, de tourner le bouton et d'ouvrir ainsi la porte; il y avait bien là un raisonnement assez compliqué, car il a dû se dire dans son langage particulier: «Ce qui m'empêche de sortir, c'est d'abord une porte qui est fermée. En poussant je n'arrive pas à l'ouvrir, mais mon gardien l'ouvre en tournant le bouton, il faut que je le tourne aussi». Après avoir cherché inutilement à atteindre ce bouton, il semble avoir dû se dire ensuite: «Si j'étais plus grand, peut-être pourrais-je y arriver». Et alors, par une suite d'idées, de raisonnements, il a pensé à prendre une chaise et à s'en servir comme d'un marchepied pour obtenir le résultat voulu. Il y avait donc là certainement un raisonnement intelligent». Milne-Edwards, *De l'instinct et de l'intelligence des Animaux* (Annuaire philosophique, 1867, t. IV, p. 31). Plura facta similia refert idem scriptor, *Leçons sur la Physiologie* etc. tom. 13, pag. 432 in nota.

(2) Quam ad rem exempla quædam refert Georgius Leroy, *Lettres sur les animaux*, pag. 121. Paris, 1872.

Hæc aliaque id genus bene multa, quæ hic tantum innuere per summa capita licet, fuse narrata videri queunt apud plures auctores (1).

Respond. neg. assert. Ad probation. a) neg. conseq. Attentio namque non est propria solius intelligentiæ, sed potest etiam sensui convenire: patet id vel in infantibus, qui sæpe attentissime intuentur quædam objecta, a quibus magis percillantur, quin tamen usum adhuc habeant facultatis intellectivæ.

Ad β) dist. primam part. assert. Inest brutis incompleta reflexio et conscientia improprie dicta, nempe actus sensus communis, sensationes et affectiones organismi percipientis, conc., nam ejusmodi sensus est unus de interioribus, quos brutis competere superius demonstravimus. Reflexio completa et conscientia proprie dicta, qui est actus intellectus, neg. Alteram partem ejusdem asserti neg. prorsus, sicut etiam tertiam, quidquid dicant Darwinus et Romanes. Ad hoc enim ut bruta quaerant, vel fugiant quorundam effectuum causas, necesse non est, ut cognoscant ipsam causalitatem vel nexum inter illa, sed sufficit ut retineant phantasmata objectorum, ac sensationum, quæ successive olim experta fuerant cum jucunda vel ingrata affectione. Si vero belluæ pulchritudinis sensum habent, pava v. g. non pavonis solum, sed aliarum quoque avium et objectorum percipient pulchritudinem, quod profecto nullis patefacit indicis. «Nec dierum numerum computare existimandæ sunt belluæ; eo quod certis ac constitutis diebus quædam agere soleant; hos enim non ratione, sed quibusdam signis cognoscunt: hinc die jovis facile ad mercatum confluent canes ob magnam

(1) Lege Plutarchum et Leroy (op. cit.), Flourens (*De l'instinct et de l'intelligence des animaux*), Brehm (*La Vie des animaux*), Büchner (*La Vie psychique des bêtes*), Sanson (*L'instinct et l'intelligence*), Darwin (*La Descendance de l'homme*), Romanes (*Intelligence des animaux*), H. Milne-Edwards (*De l'instinct et de l'intelligence des animaux*); et *Leçons sur la Physiologie*, etc. tom. 13, pag. 430 seqq., Hüber (*Nouvelles observations sur les abeilles*, et alibi), J. H. Fabre (*Sousvenir entomologiques*, etc.), etc. Cfr. cl. P. Joannes Mir, *La creacion*, cap. 37, art. 1, pag. 570 seqq. Madrid, 1851, 2.<sup>a</sup> edicion.

rusticorum multitudinem, quos hac die ad urbem confluere vident.» (1).

Ad γ) *neg.* assertum. Exempla enim animalium, quæ ratiocinium probare videntur, vel instinctui vel disciplinæ vel phantasmatum associationi tribui possunt.

Ad δ) *neg.* Bruta non habent proprie loquelam, sed signis utuntur dumtaxat naturalibus. Ut porro cōsant sive ad operandum sive ad alio emigrandum, necesse non est ut alia cum aliis sua conferant consilia, sed sufficit, ut in uno excitetur instinctus et appetitus operandi, et operari incipiat, exinde namque facile idem instinctus et appetitus exoritur in aliis, cum potissimum vehementissima sit in quibusdam belluis cupiditas imitandi id, quod fieri ab aliis vident, quæ cupiditas major est in belluis, quæ societatem quamdam efformant (2).

Ad ε) respondeo, bruta numquam sponte ac Marte proprio adhibere instrumenta; posse tamen aliquando ex instinctu imitationis adhibere media, quæ ab aliis adhibita viderunt. Et hoc pacto explicantur facta quædam de simiis referri solita, quod genus animalium ad aliorum gestus et actiones imitandas norunt omnes propensissimum esse.

Ad ζ) *neg.* conseq. Quod enim bruta ex experientia proficiant aliquid, non necessario probat intelligentiam, sed satis explicatur per memoriam sensitivam et imaginationem, quarum opê, ut notum omnibus est, illa disciplinam capiunt, et in subsidium laboris ab homine cum ingenti utilitate adhibentur. Præterea bruta carent veri nominis experientia, utpote quæ importat iudicium aliquod, ex factis quibusdam derivatum (3).

Hæc fusius a nobis tractari hujus operis institutum non patitur (4). Tria dumtaxat breviter notata volumus: 1.<sup>o</sup> Facta quæ ab auctoribus ad brutorum intelligentiam confirmandam

(1) Cuevas, *Cosmologia*, num. 66, pag. 383.

(2) Vide Bonniot, op. cit., pag. 349 seqq.

(3) Vide Suarez, disp. 1 *Melaphys.*, sect. 6, num. 23.

(4) Si tamen multa copiosius soluta et explicata videre cupis, id P. Bonniot, *La Bête comparée à l'homme*. Cfr. H. Joly, *L'instinct. Ses rapports avec la vie et l'intelligence*, 1.<sup>re</sup> partie, chap. 14.

congeruntur, non semper accurate observata fuisse (1); sæpe etiam facta rite observata arbitrariis, vel certe non necessariis, interpretationibus compleri, et in alienum sensum detorqueri (2); non raro etiam committi putidissimum sophisma, colligendo in unum diversos instinctus, qui in diversis speciebus dispersi reperiuntur, ut exinde concludatur animal intelligentia præditum esse (3). 2.<sup>o</sup> Vix

(1) Qua de re vide M. H. Fabre, apud Bonniot, op. cit., pag. 213 seqq. et 216. Cfr. litteræ ejusdem Fabre ad P. Bonniot, ibid. p. 445.

(2) Quare sic prædictus M. H. Fabre alloquitur Patrem Bonniot: «Voulez-vous me permettre un conseil de naturaliste pratique? N'accordez pas aisément créance à des récits faits à la légère, et dont les transformistes s'emparent sans, aucune critique, pour les besoins de leur cause». Fabre in citatis nuper litteris. Quam ad rem hæc scite observat idem P. Bonniot: «Les historiens des animaux, comme tous les historiens, aiment à rendre leur récits piquants. Il ne leur suffit pas de raconter les fait tels qu'ils les ont vus; ils les racontent tels qu'ils les conçoivent, c'est-à-dire en comblant les lacunes, s'il s'en présente, de leurs appréciations et de leurs conjectures habilement mêlées au récit. Toute leur narration prend la couleur de leur jugement, pour ainsi dire, et le lecteur se trouve entraîné, s'il n'est sur ses gardes, à voir et à juger comme eux, c'est-à-dire à recevoir des jugement tout faits». Bonniot, op. cit., pag. 196. Cfr. H. Joly, *Psychologie comparée. L'homme et l'animal*, pag. 169 seqq.

(3) «On peut signaler entre autres deux causes d'erreur qui abusent le plus souvent le naturaliste et le philosophe dans l'appréciation de tel ou tel mouvement particulier, de tel ou tel détail dans la vie des animaux.—D'abord on est tenté, quand on passe en revue toutes ces preuves si variées de «prudences», de «ruse», de «finesse» des différentes espèces animales, de mettre tout cela au compte d'un seul et même être. Quand tel savant veut comparer le singe à l'homme et prouver que le second n'est qu'un cousin germain du premier que fait-il! Il prend tel caractère à l'orang-outang, tel autre au gorille, il les réunit en imagination à une des formes du chimpanzé, etc., et ainsi l'on compose un singe idéal qui n'a vraiment que fort peu de chose à faire pour ressembler à celui qui fut très probablement notre ancêtre. C'est là ce qu'on est porté à faire le plus souvent en matière de psychologie animale. Quoi? ici, chez les fourmis, l'animal est capable d'association et se compose une sorte de gouvernement. Là, dans l'espèce canine, il manifeste pour l'homme un attachement tel, que nous avons peine à reconstruire rien d'aussi touchant parmi nos semblables. Dans la famille des singes il arrive à imiter nos attitudes, nos gestes, tous nos mouvements enfin, avec une précision qui nous étonne. Carnassier, il déploie pour surprendre sa victime des

ullum producitur factum, cuius nequeat haud inepta reddi ratio ex instinctu, ex multiplici sensu externo et interno cum consentanea facultate appetitiva, ex disciplina ex usu vel consuetudine, et ex associatione phantasmatum, ac demum ex propensione ad aliorum imitandas actiones, prout jam superius in probationibus monuimus; necesse itaque non est in brutis agnoscere intellectivam facultatem, qua reapse cognoscant, quorsum tendant in suis actionibus, vel quid agant, scient. 3.<sup>o</sup> Quodcumque factum opponatur, quantumvis mirabile sit certum esse debet, quod etiam si non tam perspicue dilucideque explicetur, nullatenus tamen probet intelligentiam: tam evidentia enim sunt argumenta quibus contrarium demonstratur, ut vidimus, quæ nullam hac in re patiantur rationabilem dubitationem, si serio perpendantur.

Objic. 10.<sup>o</sup> Auctoritas Sacrarum Litterarum et Aristotelis. Salomon enim, ut observat Henricus Milne-Edwards (1), æquiparavit homini bruta, cum ait (2): *Unus interitus est hominis et jumentorum et æqua utriusque conditio: sicut moritur homo, sic et illa moriuntur: similiter spirant omnia, et nihil habet homo jumento amplius. Cuncta subjacent vanitati, et omnia pergunt in unum locum: de terra facta sunt, et in terram pariter revertuntur. Quis novit si spiritus filiorum Adam ascendat sursum, et si spiritus jumentorum descendat deorsum?* Objici etiam potest Aristoteles, qui: *Civilitatis generis, inquit, est homo, apis, vespa, formica, grus* (3). Et alibi:

ruses qui n'ont d'égaux que celles qu'il manifeste quand il est rongeur pour tromper ou fuir son ennemi En quoi l'homme lui est-il donc supérieur? se demande-t-on. Nous venons de le dire: tout individu humain, si sot qu'il soit, a des aptitudes générales qui se retrouvent chez tous ses semblables. Et voilà pourquoi, sans vouloir bâtir d'être de raison, nous savons très bien qu'il y a une nature humaine. L'Européen peut apprendre à parler la langue du nègre, et réciproquement, tandis que le chien n'apprendra jamais à rugir comme le tigre. L'Australien, chasseur depuis tant de siècles, à pu devenir, en maint endroit, cultivateur. Nous convertissons à notre religion des peuples idolâtres, etc. H. Joly, loc. nup. cit. pag. 167, 168.

(1) *Leçons sur la Physiologie*, etc., tom. 13, pag. 398 in nota.

(2) *Eccle. cap. 3, v. 19-21.*

(3) *Aristot., de Historia animal., lib. 1, cap. 1, vers fin.*

*Sunt... vel in plurimis cæterorum animalium vestigia morum animi humani, quamvis apertius hæc in homine discernantur. Inest urbanitas, feritas, clementia, acerbitas, fortitudo, ignavia, motus, fidentia, ira, malitia. Atque etiam prudentiæ imago inest in multis* (1).

Respondeo ad primum, *dist.* Salomon æquiparat homini bruta quoad ipsum compositum corporeum, et ea quæ istud compositum consequuntur, *conc.*; nam verissime sub hoc respectu æquiparantur homo et bruta, quatenus simili modo generantur, nutriuntur, adolescunt, moriuntur, et sic in unum locum, nempe in terram, pergunt omnia, Salomon æquiparat homini bruta relate ad animæ naturam et conditionem, *neg.* Nam de hoc nihil est in objecto textu; et alia loca sacrarum Litterarum superius allegata et rationes, quid hac de re tenendum sit, aperte demonstrant (2).

Objecta ex Aristotele nullum facessunt negotium. In primo testimonio nullatenus intendit Philosophus politicam prudentiam apibus cæterisque ibi nominatis animantibus asserere; ipsemet enim sic ibidem mentem suam aperit. *Civiles appello animantes, a quibus unum quiddam et commune opus efficitur:* id quod profecto fieri potest etiam ex solo naturæ instinctu. Accedit, quod in fine capitis ejusdem hæc scribit Stagirita: *Unus homo ex numero animalium omnium vim obtinet cogitandi. Et cum memoriæ atque disciplinæ complures animantes esse participes possint, nulla tamen præter hominem reminisci potest.* Alterum testimonium non magis probat; tum quia particulæ diminuentes, quibus Aristoteles utitur, aperte mentem illius produunt; tum quia affectus et proprietates illæ, ut superius jam notatum reliquimus, non veram moralis vel intellectualis virtutis rationem, sed umbram dumtaxat et analogicam similitudinem continent. Verum ne qua supersit dubitatio de mente Aristotelis, ipse disertis verbis docet rationem soli homini inesse (3). Et alibi: *Imaginatio; inquit, quibusdam belluis inest, ratio autem*

(1) *Aristot., ibid., lib. 8, cap. 1.*

(2) *Vide S. Thom., 1 p., quæst. 75, art. 6, ad 1.<sup>am</sup>*

(3) *Aristot., Politicor. lib. 7, cap. 13 fin.*